



Echos du Séminaire

Notre confrère de Physique, M. Arthur Lévesque, est atteint d'une maladie qui va lui être fatale. Il y a quelques semaines, à propos de rien, sans avoir éprouvé de douleurs sérieuses, il constata qu'un de ses yeux s'affaiblissait, et, deux jours plus tard, l'œil malade s'éteignait complètement. L'autre fut bientôt pris, et, sans plus de cause apparente, s'éteignit à son tour. Devenu totalement aveugle, le jeune homme éprouvé voulut avoir l'opinion des spécialistes sur une si mystérieuse maladie, et partit pour l'Hôtel-Dieu de Québec, en compagnie de son père. Chose étrange, on lui trouva d'abord les yeux parfaitement sains; mais tout s'expliqua bientôt quand on constata que la cause de sa cécité était un tumeur au cerveau. L'inflammation cérébrale n'a pas tardé à se manifester, et, aujourd'hui, il n'y a plus d'espoir de guérison.

Cette nouvelle a jeté la consternation dans notre communauté déjà sous le coup de la pénible impression de la mort de M. l'abbé H. Lessard dont nous parlons ailleurs.

M. Arthur Lévesque était, l'an dernier, gérant de POISEAU-MOUCHE; c'est un jeune homme bien doué sur lequel sa famille fondait de grandes espérances et qui se destinait au sacerdoce.

Pauvre confrère, si nous pouvions, au prix de quelque sacrifice, le rendre à la santé, à l'affection de ses siens, et à ses projets d'avenir, nous ferions volontiers notre part. Il ne nous reste qu'à prier Dieu pour lui, en espérant contre toute espérance.

—MM. les abbés J.-A. Tremblay, Directeur du Grand Séminaire, Ph. Tremblay, vicaire à la Cathédrale, Eug. Frenette, de l'Évêché, Jean Bergeron, Ths Tremblay et Geo. Cimon, tous trois diacres, et Geo. Dufour, clerc-minoré, ont accompagné mercredi, jusqu'à Saint-Gédéon les restes mortels du regretté M. H. Lessard.

La paroisse de Saint-Gédéon à peu près entière s'était rendue à la gare du chemin

de fer, et là, se forma un cortège funèbre des plus imposants. Le corps fut conduit processionnellement à la demeure paternelle du défunt, où, jusqu'à la sépulture, il y eut nombreux concours autour de sa tombe si inopinément ouverte.

Si la sympathie console en ces sortes d'épreuves, les vénérables parents du défunt ont dû sentir leurs larmes couler moins amèrement.

Aux funérailles qui eurent lieu jeudi à neuf heures et demie, dans la jolie église paroissiale à peine relevée de ses cendres, outre les Messieurs dont nous avons donné ci-dessus les noms, étaient présents, MM. J.-G. Paradis, le curé de l'endroit et l'instigateur de toute cette cérémonie funéraire, H. Lavoie, curé d'Alma, Jos Renaud, curé du S.-C. de Marie, D.-O.-R. Dufresne, vicaire à Hébertville, E. Hébert, vicaire à Roberval, J. Girard, vicaire à Saint-Jérôme et le Frère Célestins, Directeur de l'École des Frères Maristes à Roberval.

La levée du corps fut faite par M. le curé de Saint-Gédéon, la messe chantée, par M. le vicaire de la cathédrale, avec MM. J. Bergeron et Geo. Cimon comme diacre et sous-diacre, et M. le curé du S.-C. de Marie donna l'absoute que M. le Directeur du Grand Séminaire fit précéder de quelques réflexions bien appropriées à la douloureuse circonstance et dans lesquelles il intercala l'éloge du défunt, mettant en relief les points qui pouvaient adoucir les regrets de la famille.

—Plusieurs de nos confrères, voire de nos professeurs, sont actuellement les victimes de la "Grippe". Cette vilaine visitieuse ne se lasse pas. Les formes sous lesquelles elle s'introduit sont des plus variées; si elle continue, la traîtresse finira par avoir raison des meilleures constitutions physiques.

Elle règne en maîtresse dans la ville et la paroisse. Nos confrères externes y ont en majeure partie passé, et les pensionnaires sont à l'essuyer à leur tour. Espérons que

l'importune recevra bientôt du Maître absolu de toutes choses l'ordre de se retirer.

Le Bill sur l'Éducation

Des journaux radicaux, qui bataillent toujours sournoisement contre l'Église pour la jeter hors de l'École, viennent d'imprimer une nouvelle fausseté. Pourquoi ne pas être plus braves et ne pas y aller carrément?

A propos d'une conférence, donnée à Montréal par le R. P. Ruhlmann, et dans laquelle le savant Jésuite condamne à bon droit le Bill sur l'Éducation présenté à la dernière session, et en montre les funestes tendances, ces journaux affirment que les évêques ont été consultés sur le bill et l'ont approuvé.

C'est absolument faux. Au contraire, les évêques ont engagé plusieurs députés, qu'ils espéraient guider, à combattre le bill, et si le bill a échoué au Conseil, les évêques ne sont pas sans y avoir quelque peu contribué. Ajoutons aussi que nombre de députés libéraux, que la discipline de parti avait forcé de passer sous les fourches caudines, ont poussé un soupir de soulagement et de visible satisfaction, quand ils ont appris la mort de ce trop funeux bill pour lequel ils avaient voté bien à contre cœur. Il y a bon nombre de libéraux qui sont sincèrement catholiques; pourquoi leurs amis les mettent-ils dans de telles délicatesses de conscience?

Quand donc nous parlons de radicaux, nous ne parlons pas de tout le parti libéral.

Concluons que loin d'être approuvé par les évêques, le bill sur l'éducation était déjà prouvé même par tous les catholiques droits et sincères de tous les partis. Seulement les évêques ont peut-être craint que leur parole ne s'adressât à des oreilles en majorité mal disposées pour les entendre. Nous ignorons au fond pourquoi ils n'ont pas exprimé publiquement leur désapprobation.

Quoiqu'il en soit de leurs raisons, il est certain qu'ils n'ont pas approuvé le bill.

Il faut enregistrer cela et ne pas le perdre de vue.